

Présentation de la palmeraie

La ville d'In Gall

In Gall est l'une des palmeraies les plus septentrionales des plaines sahéliennes d'Afrique de l'ouest, qui coure le long d'un Oued (kori en Haoussa).

Son territoire communal, grand comme le Togo, est limité au nord par la frontière algérienne et le passage d'Assamaka, à l'est par les contreforts de l'Aïr, au sud par le plateau de la Tadarast et à l'ouest englobe une partie des plaines de l'Azawak. In-Gall se trouve à l'intermédiaire de ces nombreux territoires qui firent sa renommée passée. In Gall est une commune rurale avec



un maire élu. Elle possède l'essentiel des administrations : centre de santé, agent de l'environnement, de l'agriculture, de l'élevage, poste de téléphone, relais hertzien, gendarmerie, unités sahariennes, etc. Un groupe électrogène éclaire une partie de la ville depuis 2003 au gré des arrivages de fioul.

Les Issawaghen, qui peuplent le village ancien, constituent un îlot de population sédentaire au milieu d'immenses contrées aux paysages uniformes, où paissent les troupeaux des Touareg et des Peulh. Ils ont une langue très spécifique, la Tasawaq, qui possède un fonds Songhaï et un lexique Tamashaq et Arabe. La ville de In Gall ne peut être détachée de son faubourg Teggida n'Tesoumt, village situé à 80 km au Nord de la ville et siège de l'extraction du sel, qui sont avec les dattes, les deux ressources principales de sa population. Une partie des villageois d'In Gall séjournant sur place plusieurs mois de l'année.

La palmeraie d'In Gall s'est développée autour de l'oued qui passe à proximité du village. La ville est divisée en « quartiers » dont les plus anciens sont Agajirbéré et Akalal. Les dattes qu'elle produit sont les plus cotées tant sur les marchés de la Région d'Agadez que sur l'ensemble du territoire national. C'est une variété « molle », Almadeina, très sucrée qui proviendrait de Médine. Leur vente est satisfaisante même si la production a beaucoup baissé ces dernières années suite aux faibles précipitations et la conservation très difficile. Les Issawaghen, commerçants, sauniers ou artisans consacrent néanmoins de plus en plus de terres au maraîchage. Les cultures de céréales ou de légumes irriguées sont de plus en plus pratiquées dans ces jardins.

La palmeraie

Les jardins d'In Gall se dessinent le long de l'oued Tchîn Akawaten, venant des reliefs d'In Kakan au sud-ouest de la ville et s'allongeant vers les plaines de l'Ighazer au nord-est. Ce kori est l'un des derniers qui descend de l'extrémité ouest des falaises de Tiguidit vers la plaine. La palmeraie s'étend donc sur des terrains géologiquement très tourmentés, passant des grès aux argiles de différentes couleurs.

La nappe phréatique n'a pas la même capacité tout au long du kori. Elle semble avoir à peu près la même épaisseur, de 4 à 5 mètres, par contre son débit semble beaucoup plus important en amont qu'en aval, sans doute dû à une largeur de nappe beaucoup plus élevée en amont de 300 à 400 mètres, qu'en

aval de 200 à 300 mètres de large. En amont elle est profonde, supérieure à 10 mètres, mais avec un débit suffisant pour le maraîchage, jusqu'à 5 buses de remplies par jour. En aval, elle est proche de la surface mais en quantité limitée ne permettant pas de recharger les puits à plus de 2 ou 3 buses par jour. L'aval est ainsi plus propice à la culture des dattiers qu'au maraîchage. Cette nappe n'en reste pas moins fragile, et même s'il y a quelques motopompes à In Gall, l'usage de cette technique d'exhaure devrait être prohibée pour laisser la nappe se recharger.

D'amont en aval, les quartiers de jardins sont : Ebrik, Senasserouf, Akalel, Tansamane, Korey Futu, Imusan, Bandan Ifirgan, Tama Henen, Ghyia, Hadahada et Tirgit. 363 jardins identifiables par une haie de *Prosopis* composent la palmeraie qui s'étend sur près de 5 km le long du kori. 43 autres jardins isolés se dispersent en aval de la palmeraie sur une distance équivalente. En 1975, il était recensé 150 parcelles, ce qui fait une forte augmentation en 40 ans.

La palmeraie a une surface totale de près de 120 hectares. La surface moyenne des jardins d'In Gall est de 3 300 m², ce qui est largement inférieur aux jardins de l'Aïr qui ont une surface moyenne de 1 hectare (2 hectares à Tabelott en Aïr), mais ces derniers ont des périodes de jachère qui ne sont pas pratiquées à In Gall, car la culture première est le dattier qui ne nécessite pas de rotation. Les quartiers anciens sont par ailleurs plus petits que cette moyenne, avec environ 2 000 m² de surface, ils sont aussi traditionnellement consacrés à la culture du dattier, excepté le cas de Akalel qui par suite de la baisse de la nappe phréatique a perdu ses dattiers et se consacre désormais au maraîchage.

Aujourd'hui la palmeraie compterait environ 2 600 dattiers, évaluation faite à partir des images satellites. Ces vues satellites nous permettent de préciser un ordre de grandeur sur les dattiers supérieurs à 5 mètres, environ 500 stipes, en forte régression ces 50 dernières années. En réponse à ces constats, les phoeniculteurs ont planté d'autres dattiers sur d'autres terrains. La palmeraie est actuellement composée aux 3/4 de jeunes plantations.

Le projet

1. Les objectifs

L'opération principale est la régénération de la palmeraie par la plantation de 1000 dattiers, avec un système de suivi original qui permet de s'assurer mieux de la réussite de ces plantations. Cette régénération doit s'accompagner d'activité autour de la ressource en eau, pour l'économiser et mieux la gérer, car essentielle à la bonne réussite des plantations. Enfin l'amélioration de la commercialisation des dattes est un facteur démultiplicateur qui, s'il réussit entraînera encore mieux la réussite des plantations.

C'est donc un projet global sur la « filière dattes » que nous vous proposons.

2. Les activités

- plantation de 1 000 dattiers

Plus de la moitié des dattiers de la palmeraie d'In Gall ont été décimés par les sécheresses des années 70 et 80. Pour reconstituer cette palmeraie il est impératif de planter des jeunes dattiers sélectionnés parmi les différentes variétés qui existent encore. 1 000 jeunes dattiers seront achetés au niveau de la palmeraie pour être redistribués au niveau des jardiniers et dans des

nouveaux jardins à proximité de la palmeraie (Aborak).

Les jardiniers qui souhaiteront des rejets de dattiers à planter s'inscriront sur une liste tenue par l'association Chlorophylle Niger. L'agent de Chlorophylle achètera les rejets (500 Fcfa l'unité) et paiera le spécialiste capable d'enlever le rejet du pied mère (500 Fcfa l'enlèvement), qu'il donnera au jardinier. Un an après la plantation, pour s'assurer du bon entretien du dattier, le jardinier pourra toucher une prime de 500 Fcfa par rejet encore vivant et donc bien entretenu. Idem 2 ans après avec 1 000 Fcfa. Tout ce suivi sera fait par l'agent de Chlorophylle, qui aura inspecté les jardins et jardiniers destinataires et établira une fiche de suivi par jardin. On estime le nombre de jardiniers bénéficiaires à environ 100.

- réalisation de réseau californien pour l'irrigation

L'eau dans les puits devient rare en période chaude et donc incapable de satisfaire le besoin en irrigation des paysans. Pour une bonne gestion rationnelle de cette eau, plusieurs techniques existent notamment, l'installation d'un réseau californien pour économiser l'eau et permettre une bonne irrigation pour le maraîchage ainsi que pour la phoeniculture. Ils sont constitués de tuyau de PVC qui évitent de faire de grande rigole qui entraîne des pertes d'eau. L'agent de Chlorophylle Niger identifiera des jardins en capacité de recevoir cette technique, entre 10 et 15 jardins qui pratiquent le maraîchage surtout.

- réalisation de puits ciment

Les puits ciment permettent aux jardiniers de mieux gérer leur ressource en eau, car ils connaissent parfaitement la dynamique de recharge de la nappe phréatique autour du kori. Ainsi ils sont mieux en capacité de prévoir la surface à mettre en culture chaque année que ce soit en maraîchage ou en dattiers. L'agent de Chlorophylle Niger se rapprochera des coopératives de la palmeraie pour identifier les besoins de surcreusement de puits ou de construction nouvelle de puits, et répartira au mieux le nombre de buses ciment, qui devrait être voisin de 50 buses et permettrait ainsi que 20 à 30 jardiniers d'en bénéficier.

- expérimentation de conservation des dattes

La datte Almadeina est une datte molle qui se conserve mal car très juteuse. Par contre sa qualité est la meilleure, reconnue dans tout le Niger. Ainsi nous souhaitons acquérir une « machine de mise sous vide », qui après un pré séchage des dattes, permettrait de conserver les dattes sous vide et ainsi faciliter leur exportation et donc les revenus des jardiniers. Cette machine se trouve sur Niamey, même si des recherches complémentaires doivent être faites pour connaître le meilleur modèle adapté à nos souhaits. Des tests seront pratiqués à partir de lots de dattes que nous achèterons.

3. le suivi

L'ensemble du suivi sera réalisé par Chlorophylle Niger, en place au village toute l'année et durera 24 mois. Il produira des fiches de suivi pour les rapports de synthèse des activités et financier qu'il rédigera périodiquement afin de renseigner les partenaires.

Le financement

Les besoins en financement sont les suivants :

	nbr	Prix uni- taire	total
Plantation des dattiers	1 000 dattiers	1 000 F	1 000 000 F
Rémunération à un an	1 000 dattiers	500 F	500 000 F
Rémunération à deux an	1 000 dattiers	1 000 F	1 000 000 F
Puits ciment	50	80 000 F	4 000 000 F
Réseau californien	2 000 mètres	1 000 F	2 000 000 F
Conservation	1 machine	2 000 000 F	2 000 000 F
Essai conservation	2	100 000 F	200 000 F
Suivi	24	50 000 F	1 200 000 F
Total			11 900 000 F

Demande de financement de 11 900 000 Fcfa.